



Agroécologie : quelques éléments qui influencent (ou pas) son développement – Compte rendu d'enquête

Yvon Le Caro

(yvon.lecaro@univ-rennes2.fr)

Contexte et méthodologie

Je m'appelle Yvon Le Caro et je suis géographe, chercheur associé au laboratoire ESO « Espaces et Sociétés » (CNRS et Université Rennes 2).

Cette enquête vient à l'appui de mes travaux sur l'évolution contemporaine des systèmes agraires, et en particulier sur l'évolution des significations et représentations associées au pacte néolithique (depuis 10000 ans, « ce sont les paysans qui nourrissent les gens »)...

Elle s'adresse à des agriculteurs et agricultrices, paysans et paysannes qui se reconnaissent dans une forme d'agroécologie, soit qu'ils et elles estiment la pratiquer déjà soit qu'elle guide le futur de leur ferme...

L'enquête a été diffusée dans trois réseaux :

- A l'échelle nationale, le réseau Accueil paysan (<https://www.accueil-paysan.com/fr/>) ;
- A l'échelle nationale, la revue TCS et son site <https://agriculture-de-conservation.com> ;
- A l'échelle départementale, l'association Agrobio 35 (<https://www.agrobio-bretagne.org/reseau/agrobio-35/>).

Le questionnaire a été proposé en passation libre sur la plateforme Lime Survey, entre le 15 avril et le 18 juin 2026 (2 mois).

L'échantillon

60 personnes ont complété l'enquête dont 37 entièrement (n = 37). Le taux de réponse valide est donc de 61,66%. Cela reste un volume de réponse trop faible, l'objectif initial était d'obtenir 100 réponses valides. Les réponses obtenues sont néanmoins très intéressantes !

Parmi les 37 répondant-e-s, 16 sont des femmes, 19 sont des hommes et 2 personnes sont dans une « autre situation ».

Plusieurs régions sont représentées :

- PACA (1)
- Bretagne (19)
- Hauts-de-France (2)
- Grand-Est (1)
- Bourgogne-Franche-Comté (1)
- Normandie (1)
- Pays-de-la-Loire (4)
- Occitanie (5)
- Rhône-Alpes-Auvergne (3)

La Bretagne est surreprésentée (du fait des réponses via agrobio35) et les régions Centre, Corse, Ile-de-France et Nouvelle-Aquitaine sont absentes.

Leur âge va de 26 à 71 ans, leur âge moyen est de 49 ans.

34 exploitations sur 37 sont certifiées bio et 30 ont un élevage. Leur taille moyenne est de 51 ha, un peu inférieure à la moyenne nationale du fait du taux de fermes maraîchères et bretonnes. En moyenne, 1,97 personnes équivalent temps-plein (hors saisonniers) travaillent sur la ferme.

Les 37 répondants se situent ainsi dans les familles de l'agroécologie :

	N
Agriculture biologique	33
Agriculture de conservation des sols (TCS)	5
Agriculture durable	17
Agriculture paysanne	31
Agriculture de précision	0
Agriculture raisonnée	1
Autre	4
Aucune, je ne me reconnais pas dans l'agroécologie	0
Total échantillon	37

L'essentiel des répondants sont donc en bio et se revendiquent de l'agriculture paysanne. 17 se reconnaissent dans l'agriculture durable et 5 dans les techniques culturales simplifiées (TCS). A noter que les 5 répondants en TCS sont également en bio et en agriculture paysanne...

Une personne a noté « biodynamie » en note.

Effets sur les agricultures

Pour chacun des 18 items du tableau suivant, un choix était proposé parmi 3 concernant l'agro-écologie d'une part, l'agriculture industrielle d'autre part : effet **positif**, (faible ou) **nul** ou bien **négatif**.

En combinant ces réponses nous avons créé un codage de synthèse en 5 résultats :

- **A+ « Globalement favorable aux agricultures »** lorsque les deux cases « positif » étaient cochées
- **A= « Sans effet sur les agricultures »** lorsque les deux cases « nul » étaient cochées
- **A- « Globalement négatif pour les agricultures »** lorsque au moins une case « négatif » était cochée sans qu'aucune case « positif » ne le soit
- **+ écolo « Favorise l'agroécologie »** lorsque la case « positif » était cochée pour l'agroécologie mais pas pour l'agro-industrie
- **+ indus « Favorise l'agriculture industrielle »** lorsque la case « positif » était cochée pour l'agro-industrie mais pas pour l'agroécologie

	A+	A=	A-	+ écolo	+ indus	Dominante
Les appellations d'origine (contrôlée, protégée, garantie...)	4	7	1	9	16	???
L'attrait des consommateurs pour les produits locaux	6	7	1	23	0	+ écolo
Le « rewilding » (volonté de convertir des espaces agricoles en nature sauvage)	1	7	12	16	1	paradoxal
L'attention de la société au bien-être des animaux d'élevage	4	3	3	27	0	+ écolo
L'exigence d'égalité entre les femmes et les hommes en agriculture	6	6	0	25	0	+ écolo

	A+	A=	A-	+ écolo	+ indus	Dominante
Les développements technologiques (électronique, intelligence artificielle, OGMs...)	4	3	2	0	28	+ industr
Les réglementations de protection de la nature et de l'environnement	2	2	1	30	2	+ écolo
La recherche des premiers prix par un nombre croissant de ménages	0	0	7	0	30	+ industr
La « commoditization » (spéculation mondialisée sur des produits agricoles banalisés)	0	0	14	0	23	+ industr
La recherche de prix bas par des importations agricoles	0	0	15	0	22	+ industr
Les conflits de voisinage (odeurs, droits de passage, chasse, etc.)	0	15	21	1	0	A-
La volonté de transparence dans la répartition de la valeur ajoutée (loi Egalim)	5	17	1	10	3	« bof + » ?
Les produits locaux et bio en restauration collective (loi Egalim)	2	7	0	24	4	+ écolo
Le dérèglement climatique	0	1	25	10	1	A-
Le soutien public aux voies de diversification (vente directe, tourisme, etc.)	6	9	4	18	0	+ écolo
L'antispécisme (critique radicale de l'élevage, par ex. le véganisme)	1	8	21	7	0	A-
La croissance des inégalités de revenu en France	1	9	5	1	20	+ industr
L'agrandissement de la taille moyenne des exploitations agricoles	1	1	7	0	28	+ industr

Effets sur l'agroécologie

En additionnant les réponses A+ (favorable aux agricultures) et +écolo (plus favorable à l'agroécologie), nous pouvons classer les facteurs qui semblent les plus favorables aux agro-écologistes interrogés...

	A+	+ écolo	Somme	Ordre
Les réglementations de protection de la nature et de l'environnement	2	30	32	1
L'exigence d'égalité entre les femmes et les hommes en agriculture	6	25	31	2
L'attention de la société au bien-être des animaux d'élevage	4	27	31	3
L'attrait des consommateurs pour les produits locaux	6	23	29	4
Les produits locaux et bio en restauration collective (loi Egalim)	2	24	26	5
Le soutien public aux voies de diversification (vente directe, tourisme, etc.)	6	18	24	6
Le « rewilding » (volonté de convertir des espaces agricoles en nature sauvage)	1	16	17	7

	A+	+ écolo	Somme	Ordre
La volonté de transparence dans la répartition de la valeur ajoutée (loi Egalim)	5	10	15	8
Les appellations d'origine (contrôlée, protégée, garantie...)	4	9	13	9
Le dérèglement climatique	0	10	10	10
L'antispécisme (critique radicale de l'élevage, par ex. le véganisme)	1	7	8	11
Les développements technologiques (électronique, intelligence artificielle, OGMs...)	4	0	4	12
La croissance des inégalités de revenu en France	1	1	2	13
Les conflits de voisinage (odeurs, droits de passage, chasse, etc.)	0	1	1	14
La recherche des premiers prix par un nombre croissant de ménages	0	0	0	
La « commoditization » (spéculation mondialisée sur des produits agricoles banalisés)	0	0	0	
La recherche de prix bas par des importations agricoles	0	0	0	
L'agrandissement de la taille moyenne des exploitations agricoles	0	0	0	

6 facteurs sont retenus par plus d'un répondant sur deux et semblent donc des clefs favorables pour l'agroécologie :

- Les réglementations de protection de la nature et de l'environnement ;
- L'exigence d'égalité entre les femmes et les hommes en agriculture ;
- L'attention de la société au bien-être des animaux d'élevage ;
- L'attrait des consommateurs pour les produits locaux ;
- Les produits locaux et bio en restauration collective (loi Egalim) ;
- Le soutien public aux voies de diversification (vente directe, tourisme, etc.).

Pour les 5 suivants il n'est pas simple d'interpréter les résultats, comme si les représentations des agriculteurs interrogés n'étaient pas en ligne avec nos connaissances scientifiques. Les AOC ne semblent pas spécialement associées à l'agro-écologie, le rewilding est indiqué par 17 répondants sur 37 alors qu'il conduit précisément à enlever de l'espace aux agricultures les plus écologiques, l'antispécisme est noté positif par 8 éleveurs alors qu'il vise explicitement leur disparition...

Enfin certains facteurs sont clairement exclus du classement car personne ou quasiment personne ne les trouve positifs pour l'agroécologie ; il s'agit de facteurs associés négativement au productivisme tels que la commoditization, l'agrandissement des exploitations, les prix cassés et les importations à bas prix, la technologie, de facteurs dont l'influence est perçue comme faible ou nulle sur les agricultures comme les relations de voisinage ou le développement des inégalités sociales...

C'est quoi le pire pour l'agro-écologie ?

Une dernière question proposait : « Parmi les facteurs que nous venons de lister (et qui sont repris ci-dessous), lesquels vous semblent compromettre le plus gravement le développement de l'agroécologie à moyen et long terme ? »

	n	%	ordre
La « commoditization » (spéculation mondialisée sur des produits agricoles banalisés)	24	65%	1
La recherche de prix bas par des importations agricoles	22	59%	2
La recherche des premiers prix par un nombre croissant de ménages	19	51%	3
L'agrandissement de la taille moyenne des exploitations agricoles	17	46%	4
La croissance des inégalités de revenu en France	10	27%	5
Les développements technologiques (électronique, intelligence artificielle, OGMs...)	9	24%	6
Le dérèglement climatique	4	11%	7
Le « rewilding » (volonté de convertir des espaces agricoles en nature sauvage)	2	5%	8
L'antispécisme (critique radicale de l'élevage, par ex. le véganisme)	2	5%	9
Les réglementations de protection de la nature et de l'environnement	1	3%	10
Les appellations d'origine (contrôlée, protégée, garantie...)	1	3%	11
L'attrait des consommateurs pour les produits locaux	0		
L'attention de la société au bien-être des animaux d'élevage	0		
L'exigence d'égalité entre les femmes et les hommes en agriculture	0		
Les conflits de voisinage (odeurs, droits de passage, chasse, etc.)	0		
La volonté de transparence dans la répartition de la valeur ajoutée (loi Egalim)	0		
Les produits locaux et bio en restauration collective (loi Egalim)	0		
Le soutien public aux voies de diversification (vente directe, tourisme, etc.)	0		

Noter qu'en demandant 3 items sur les 18 possibles, la question avait tendance à masquer les éléments négatifs que les personnes auraient classé en 4^e, 5^e position... Elle sous-estime donc ce que les gens ressentent comme négatif.

Les éléments qui semblent les plus dangereux pour l'agroécologie tiennent :

- à la mondialisation (commoditization, importations),
- à la recherche de prix bas par les consommateurs,
- à la compétition entre agriculteurs (agrandissement, technologies),
- aux inégalités,
- au changement climatique
- aux critiques morales (rewilding et antispécisme), quoique faiblement.

Pour 1 répondant, les réglementations sur la protection de la nature et de l'environnement posent également problème.

Il faut noter que 7 items n'ont été retenus par personne comme négatifs, c'est donc un ensemble de pistes à considérer pour renforcer l'agroécologie. On y retrouve les 6 items retenus comme les plus favorables à l'agroécologie (nos répondants sont cohérents !) et il faut y ajouter les questions de voisinage, les répondants ayant considéré que cela avait peu d'impact sur l'activité.

Observations qualitatives

Nous partageons ci-après les observations qualitatives qu'ont bien voulu nous laisser 13 personnes. Nous avons seulement enlevé 4 notations personnelles qui permettaient d'identifier leur auteur ou autrice !

Difficile pour moi d'identifier des impacts sur l'agriculture industrielle, je ne connais pas ces systèmes ni de près ni de loin, réfléchit uniquement en fonction des informations médiatiques qu'on peut me communiquer sur ce sujet donc probablement très loin de la réalité...
Je travaille sur un projet d'accompagnement des agriculteurs dans un contexte de changement climatique, pour une communauté de communes. Et je me pose aussi cette question de l'influence du changement climatique sur le développement de l'agroécologie... Levier d'adaptation ? ou une contrainte de plus pour certains agriculteurs ? L'adaptation au climat qui change passera t'elle forcément (comme nous pourrions le souhaiter) vers plus de fermes agro-écologiques ? Le résultat de votre enquête m'intéresse bien !
Le poids du lobby du principal syndicat agricole (FNSEA) est sans nul doute le principal frein au développement de l'agroécologie en France.
L'emprise de l'agro industrie, de l'agro business, de la FNSEA, qui téléguident les gouvernements depuis plusieurs décennies, et l'aveuglement du monde agricole en général. Les vrais paysans se sont détachés de tout cela, ce sont en majorité les paysans bios et autonomes sur leurs fermes.
L'agro écologie a des effets positifs sur tous les systèmes de production puisqu'elle améliore les éco systèmes. Les avancées de l'agro écologie bénéficient aussi aux fermes industrielles. Elles font de l'innovation profitable à toutes les fermes.
C'est étonnant que le questionnaire n'inclue pas une description, même succincte, du système d'exploitation, histoire de le croiser avec le positionnement sur l'agro-écologie. Il y a un biais d'enquête, car on est rarement favorable à l'agro-écologie quand on exploite les terres en agriculture industrielle qui recherche des effets à court terme, si jamais des agriculteur en intensif répondent à ce questionnaire !
La course à l'agrandissement, la mécanisation XXL, le recours aux phytos à outrance, la spéculation sur le foncier, la difficulté d'accès au foncier (pour le NIMA – non issu du milieu agricole), l'appât du gain et/ou la recherche de sécurité pour les cédants, l'image du métier d'agriculteur véhiculée par les médias (des heures de travail, très mal rémunérées qui conduisent au suicides... j'exagère à peine !) ne favorisent pas la reprise des fermes...
L'augmentation des bas et moyens salaires permettrait le développement de l'agriculture écologie
J'ai interprété le terme agriculture industrielle comme l'agriculture industrielle en France et en Europe, c'est pourquoi j'ai inscrit que les prix bas sont mauvais aussi pour ce mode de production.
J'ai le sentiment qu'il existe aujourd'hui 2 familles d'agriculture, avec peut-être quelques métissages ou points de convergence, mais qui globalement s'écartent l'une de l'autre. D'un côté l'agro écologie à échelle humaine et proche des consommateurs (circuits courts), de l'autre l'agriculture industrielle qui mise sur la réduction des coûts et la concentration des surfaces. La société civile est ambivalente, qui globalement prône le local mais achète industriel. Le syndicat majoritaire a clairement choisi son modèle et l'impose auprès des politiques (co gestion). Les campagnes se vident de leurs agriculteurs, sauf à ce que le modèle agro-écologique se développe, qui pourrait être aidé par des réformes de la PAC orientées en faveur des personnes et non des surfaces. Tout un programme, mais j'ai choisi mon camp en mariant agroécologie et accueil touristique, et en créant des ponts entre la ville et la campagne.
Une enquête qui fait réfléchir, mais pas mal d'items sont ambivalents (effets positifs et effets négatifs mêlés)
Nous observons de plus en plus clairement, surtout depuis le Covid, que les orientations d'achat des consommateurs, conditionnent la structuration des filières agricoles ainsi que l'orientation des fermes. Ainsi actuellement, de nombreuses fermes se délabellisent du Bio, ce qui est très inquiétant, c'est un grave recul pour notre environnement en général et plus particulièrement la qualité de l'eau. Sous la pression de puissants lobbys, il y a un manque manifeste de volonté politique d'orienter notre agriculture vers l'agroécologie
Il faut soutenir de toute urgence le maintien et le développement de l'installation en agriculture paysanne
C'est souvent difficile de répondre car il y a parfois des nuances, ou une hétérogénéité intrafilère, qui rendent les questions complexes. Par exemple le greenwashing fait que ce qui a priori serait favorable à l'agro-écologie peut aussi favoriser l'agriculture industrielle (exemple de la confusion entre produits locaux / français / de qualité).
Le poids des syndicats agricoles et des lobbys de l'agro-industrie dans les décisions politiques est pour moi la plus grande raison expliquant qu'une transition n'a pas lieu malgré l'urgence et son importance inouïe.
L'agriculture française intensive conventionnelle n'est malheureusement qu'un maillon d'une chaîne de destruction massive des paysages, des sols, du vivant en général. Elle a tendance à s'inspirer de modèles effrayants venus des Etats-Unis ou autres pays qui promeuvent ce type de pratiques alors que la France, pays de la gastronomie, peine malgré tout à évoquer l'alimentation du point de vue qualitatif (goût, origine, nutrition, santé), alors que notre 21ème siècle est tellement marqué par les contaminations intensives alimentaires (eau y compris). MAIS, dans l'agriculture française il n'y a pas que les productivistes intensifs capitalistes, il y a aussi d'autres modèles, existants ou en développement, qui promeuvent avec engagement des pratiques respectueuses des territoires, du vivant... Donc, il faut y croire et continuer à expérimenter, se lancer, ET EN PARLER. C'est pour cela que la question des voies de diversification est primordiale: elle permet d'ouvrir des lieux au grand public, de leur montrer l'importance de nos manières de faire, de nos engagements...

Conclusion

Les observations qualitatives ci-dessus sont cohérentes, dans leurs thématiques et leur positionnement politique, avec le choix que nous assumons d'interroger des agriculteurs et agricultrices déjà engagés vers l'agroécologie. Nous espérons toutefois obtenir plus de réponses d'agriculteurs engagés en TCS, ce qui aurait sans doute diversifié les réponses. Nous espérons surtout obtenir 100 réponses valides, il faut donc interpréter avec beaucoup de prudence les résultats présentés ici (n=37). C'est cette prudence qui nous a interdit d'effectuer des tris croisés (par exemple voir si les femmes ont répondu différemment des hommes, ou si la situation géographique ou bien la taille de la ferme a une incidence sur les réponses).

A titre personnel, j'observe que dans cette enquête le clivage entre les pratiquants de l'agriculture bio et paysanne reste fort avec le mainstream conventionnel et industriel (à surface moyenne proche !), comme l'expriment les remarques qualitatives. Par contre ces paysan-ne-s ne semble pas voir venir le danger de la convergence post-néolithique dont je m'attache depuis 2021 à dessiner les contours.

J'appelle post-néolithiques trois tendances émergentes qui dénie à l'agriculture le rôle nourricier qu'elle a depuis le néolithique :

- La commoditization (accord de Marrakech 1994) qui donne le rôle nourricier aux spéculateurs, les agriculteurs devant pour ce qui les concerne fournir le marché via la bourse (de Chicago par exemple pour les céréales) ;
- L'antispécisme qui dénie toute légitimité à toute forme d'élevage, et se développe concrètement avec la vogue du veganisme (années 2000) ;
- Le rewilding ou renaturation, qui accuse l'agriculture d'avoir spolié les espaces sauvages par le défrichement et qui vise à « rendre » à la nature sauvage les espaces les plus indiqués (en général des espaces agricoles déjà très « naturels »), en préférant le « land sparing » (cantonner l'agriculture pour dégager des espaces naturels) au « land sharing » (multifonctionnalité de l'agriculture) ; en France, ce mouvement se traduit par la renaturation des cours d'eau, mais on peut aussi l'observer dans le recul du pastoralisme face aux grands prédateurs ; aux Pays-Bas, sous le nom de « New Nature », il conduit à remettre en eau des polders...

Ces approches convergent (rewilding et antispécisme favorisent les grandes plaines céréalières qui alimentent la commoditization), sont promues par les mêmes forces (urbaines, blanches, étasuniennes pour l'essentiel) et génèrent une pression sélective défavorable à l'agroécologie du fait de ses coûts supérieurs (rendus inacceptables par les prix bas des produits banalisés), de son caractère plus extensif (le rewilding revendique les mêmes espaces pour « le sauvage »), de son appui sur la polyculture-élevage (l'antispécisme prive les éleveurs d'une clientèle urbaine attachée à la qualité).

L'agroécologie est donc en compétition (pour l'accès à la terre et aux marchés) avec l'agriculture industrielle. Mais elle est également attaquée par la convergence post-néolithique, qui monte clairement en puissance. Comme cette enquête le montre, il existe des leviers pour renforcer l'agro-écologie. Mais elle ne pourra pas facilement gagner sur deux fronts. Je pense que l'agro-écologie sera le chemin commun aux agricultures de demain (avec une palette de nuances quant au degré d'engagement écologique) pour reconstruire leur légitimité dans des sociétés urbaines qui se mettent à la lui discuter !
